

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE

TOME XXXVII
(FASCICULE 2)
SESSION 1954-1955

IMPRIMERIE DES EDITIONS UNIVERSITAIRES D'ÉGYPTE
41, RUE CHÉRIF PACHA — LE CAIRE

1956

"فتوح القبلة"
"CONQUETES DU MIDI"
SUR UNE
EMISSION DE MONNAIES TURCO-EGYPTIENNES (1)
par **MARCEL JUNGFLAISCH**

Un coup d'œil d'ensemble jeté sur la numismatique égyptienne au cours des âges conduit à formuler cette conclusion paradoxale : les périodes les plus rapprochées de nous dans le temps sont celles que nous sommes le plus éloignés de bien connaître.

N'étaient les planches de J. J. Marcel⁽²⁾ et le mémoire de Samuel Bernard⁽³⁾ dans la Description de l'Égypte, n'était la remarquable thèse de Fouad Sultan⁽⁴⁾, nous ignorerions à peu près tout de la numismatique de l'Égypte durant les siècles qui précèdent immédiatement le nôtre.

Les nombreuses frappes de Ptolémée Soter ou d'Hadrien, anciennes respectivement de 23 et 19 siècles, nous sont connues, familières même, mais celles de Selim I ou de Soliman I, datant de 5 siècles à peine, nous échappent tout comme celles du siècle dernier — d'hier. Cette anomalie est mise en évidence par l'ouvrage de Valentine⁽⁵⁾ qui présente le rare mérite d'avoir, quant aux bronzes islamiques, doublé les connaissances léguées par les auteurs antérieurs. Malgré ce louable résultat, Valentine n'a relevé dans les Musées, les catalogues et les collections particulières, entre les années 922 et 1223 de l'Hégire (1516 - 1808 D.) soit pour une période de trois siècles, que 19 types frappés sur le cuivre en Égypte, dont la moitié presque appartient au règne de Selim I. Par contre, pour des durées ne

(1) Communication présentée en séance du 15 novembre 1954.

(2) J.J. Marcel — Planches h, i, k, — 2^e édition de la Description. L'Égypte, Etat moderne.

(3) Samuel Bernard — Mémoire sur les monnaies d'Égypte — 2^e édition de la Description, tome XVI. p. 267.

(4) Fouad Sultan — La monnaie égyptienne — Paris, 1911.

(5) W.H. Valentine — Modern Copper coins of the Muhammadan States — London, 1911.

dépassant pas le demi-siècle, Dattari⁽¹⁾ a pu cataloguer plus de 500 variétés de bronzes "alexandrins" frappés par Hadrien et environ 550 par Antonin. La comparaison entre ces deux ordres de grandeur est d'autant plus significative que cette pauvreté apparente des séries musulmanes ne provient pas entièrement d'un manque de matériel; il semble qu'il faille plutôt en incriminer la négligence des numismates orientalistes. Récemment encore, les monnaies ottomanes d'Égypte se rencontraient en abondance dans les sébiles des changeurs et aux éventaires des brocanteurs. Il a fallu les guerres qui ont enchéri le cuivre — et le défaut persistant d'amateurs — pour que peu à peu elles partent à la fonte. Peu coûteuses, ces pièces étaient pourtant intéressantes à plusieurs points de vue, elles procuraient d'heureuses surprises à qui voulait bien leur consacrer un peu de temps. Ce qui suit en est un exemple frappant.

Les défaites des Persans en Asie-Mineure, l'invasion rapide de la Syrie par Selim I, son éclatante victoire sur le Sultan Mamelouk el Ghoury tué à Mar Djabick près d'Alep le 25 Ragheb 922 H. (22 août 1516 D.) sont présentes à toutes les mémoires. La suite est également connue : une campagne d'hiver vivement menée bouscula devant Ghaza les Mamelouks désunis; ceux qui se rallièrent à Touman-bey furent dispersés le 28 Zil-Hegga 922 H. (22 janvier 1517 D.) sans avoir réussi à protéger le Caire où le conquérant turc entra le même soir. Une révolte de trois jours dans la capitale, puis une vaine tentative de guerilla en Haute-Égypte ne suffirent pas à en imposer à Selim I; installé dans un palais à la pointe méridionale de l'île de Rodah, il put dès lors s'adonner sans obstacles sérieux à son penchant pour les belles-lettres. En six mois, il avait conquis tous les pays depuis le Taurus jusqu'à l'Éthiopie: les conquêtes du Midi; un nouvel état de choses se trouvait établi, au spirituel comme au temporel. Les contemporains de semblables événements ne pouvaient se méprendre sur leur importance.

La numismatique conserve habituellement trace des principaux faits historiques; de prime abord, elle semblait muette quant à celui-ci, les recherches dans les livres n'ayant permis de retracer aucune monnaie ou médaille s'y rapportant.

Restait à examiner de visu, toutes les monnaies de cette époque n'ayant pas encore reçu d'attribution. Parmi la masse des "inclas-

(1) G. Dattari — Nummi Aug. Alexandrini — Cairo 1891.

sées", notre attention fut attirée par une variété de pièces en bronze plus ou moins fortement mélangé de cuivre rouge, variété qui se distinguait à première vue des autres par son épaisseur disproportionnée eu égard à son diamètre (épaisseur atteignant jusqu'au tiers du diamètre)⁽¹⁾.

Les mesures moyennes sont de cinq à six millimètres environ pour l'épaisseur et de seize à dix-neuf millimètres au maximum comme diamètre. Il est impossible de donner des chiffres plus précis car il n'existe pas deux pièces ayant les mêmes dimensions relatives; de plus sur une pièce donnée, épaisseur et diamètre varient sensiblement suivant l'endroit où l'on les mesure. En général, la tranche présente une section nette et sans craquelures, elle est parfois légèrement convexe; elle n'est jamais rigoureusement perpendiculaire aux faces qui par ailleurs ne sont pas exactement parallèles entre elles.

Suivant une coutume déjà séculaire à cette époque, le diamètre des coins destinés à frapper dépassait notablement le module des pièces à confectionner. Par suite, les légendes ainsi imprimées sur le droit et le revers sont toujours fort incomplètes, elles ne présentent entre elles aucune constance d'orientation, ni aucun centrage commun. Le manque de netteté des caractères fait présumer une frappe exécutée en une seule passe avec des coins médiocres sur un alliage qui manquait de ductilité. Les poids variant entre 10 gr. 38 et 12 gr. 06 ne nous apportent aucune indication métrologique précise.

La réunion de ces observations permet de conjecturer avec une vraisemblance suffisante la technique des monétaires égyptiens d'alors. Le métal provenait de la refonte de monnaies antérieures (principalement de cuivres mamelouks) et d'objets hétéroclites de compositions variables. Quand sa qualité avait été trop altérée par l'oxydation, on lui ajoutait du métal neuf: cuivre ordinaire ou mieux cuivre rouge. L'alliage, imparfaitement brassé et mal débarassé des crasses, était coulé en mattes grossières qui étaient aplaties irrégulièrement par martelage sur une enclume. On imprimait les coins à même la plaque avant d'en avoir découpé les flans; les empreintes faites sans repérage précis ne se superposaient pas exactement d'une face à l'autre. Les dimensions des coins excédant notablement le diamètre des pièces

(1) Nos recherches ayant eu pour point de départ, cet aspect extérieur, nous suivrons le même ordre — contraire à l'usage — pour n'arriver au déchiffrement qu'in fine. Ce mode exceptionnel de description présente l'avantage de reproduire la marche de nos investigations.

à produire, les parties imprimées qui se chevauchaient d'une face à l'autre suffisaient lors du découpage pour circonscrire sans vides d'inscriptions des monnaies sensiblement plus petites (environ d'un tiers) que les coins. Le dégagement des flancs se pratiquait probablement au moyen de la scie à métaux formée d'une lame étroite et était suivi d'un rapide ébarbage des tranches à la lime. Il ne se faisait pas de mise au poids individuelle pour chaque pièce; les artisans avaient acquis à force d'habitude, un tour de main suffisant pour livrer des sacs contenant un nombre convenu de pièces, le poids global de chaque sac ne s'écartant pas trop du chiffre fixé. Cette métallurgie rudimentaire était en grande partie un héritage de la période mamelouke.

Il est dès lors facile de comprendre pour quelle raison les légendes imprimées sur ces monnaies sont toujours incomplètes ce qui en rend le déchiffrement plus ardu et moins certain. En pareil cas, le seul moyen de tourner la difficulté consiste à réunir le plus grand nombre possible d'exemplaires ou de moulages de monnaies du même type existant dans les grandes collections. Ils se complètent les uns par les autres et il devient alors possible, tout en gardant une certaine prudence, de tenter la reconstitution générale du type.

Vers 1927, nous avons déjà réuni sept exemplaires de conservations fort inégales (trois passables, deux médiocres et deux mauvais) lorsque l'un de nos fournisseurs nous apprit qu'Ahmed Zaki Pacha⁽¹⁾, s'était longtemps intéressé au même problème. Il avait défini la méthode, il était parvenu à déchiffrer presque complètement le droit et une partie du revers, mais comme il ne possédait pas assez d'exemplaires, il n'avait pu progresser plus avant. Sur son conseil, nous nous étions alors adressé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris. Avec l'aide de M. G. Bataille, à l'époque bibliothécaire-adjoint, il fut possible de repérer trois pièces du même type parmi les "inclassées" du Cabinet et feu A. Dieudonné, Conservateur, avait eu l'extrême obligeance d'en faire exécuter des moulages excellents qui furent rapportés en Egypte.

Vu la faiblesse des reliefs et la médiocrité de la conservation du mauvais métal, la photographie n'est guère utilisable en cette occurrence ; nous aurons recours au dessin.

(1) Il fut un Maître et un Animateur à la mémoire duquel nous saisissons l'occasion de rendre un pieux hommage. Sans l'aide de sa perspicacité et de sa persévérance, jamais la présente étude n'aurait été menée à bien.

I—CABINET DES MEDAILLES. PARIS.

Voici donc les dessins des trois exemplaires de Paris au double de leur grandeur naturelle, dessins aussi fidèles que faire se peut.



FIG. 1

Ces trois pièces sont d'une conservation aussi bonne que possible vu la mauvaise qualité du métal. Elles n'ont pas été frappées avec les mêmes coins, ceux des droits diffèrent et ne semblent pas gravés par la même main. Il est fort possible que les ornements .۞., ۞, ۞, figurant au droit sous سنة constituent de véritables "différents" au sens monétaire du mot.

Le premier coin porte la palmette entre deux points.

Sur le second la palmette est remplacée par un entrelac de style mamelouk, non cantonné de points.

La palmette du troisième ne porte pas de queue visible et n'est pas cantonnée de points.

En 1929, ces recherches avaient abouti à une impasse. Certaines parties des légendes semblaient se contredire les unes les autres et les dates venaient encore aggraver l'incertitude. La cinquième année du règne de Selim I (918 - 926 H) était 922 H. effectivement celle de la prise du Caire qui parachevait les "Conquêtes du Midi" mais alors que signifiait la date de 926 H. qui n'était pas la cinquième du règne ni celle de la conquête de l'Égypte ? Par ailleurs, il semblait matériellement difficile que des émissions aussi nombreuses aient pu être faites au cours des quelques jours qui, après la prise du Caire, restaient à courir dans cette année 922 H. De plus, elles auraient été peu politiques dans un pays tout nouvellement occupé, à grande distance des bases de départ et où le pouvoir ottoman n'avait pas encore eu le temps de s'affermir; les autres mesures prises par Selim I vis-à-vis de ce qui restait des Mamelouks témoignent en outre d'un esprit tout autre.

II — EXEMPLAIRE DE 1948

En 1948, nous eûmes la chance de rencontrer un huitième exemplaire en assez bon état. Il se rapproche du type 3 de Paris mais il présente un point à gauche du • qui surmonte سنة. Incomplet comme tous les autres, il est cependant plus large et se trouve par hasard mieux centré si bien qu'il nous a été d'un précieux secours. En voici le dessin :



FIG. 2.

III — RECONSTITUTION DU TYPE⁽¹⁾

La reconstitution générale du type schématique devenait dès lors possible. En faisant abstraction des variantes mineures, elle se présente comme suit :



FIG. 3.

ou plus cursivement

D/ فتوح
القبة
• سنة ٩٢٦

R/ بلاغ تنصره
بمصر
المحروسة

ce qui peut se traduire :

D/ Conquêtes
du Midi
5 année 926

R/ Avis de sa victoire
en Egypte
la bien gardée

Remarquons de suite que ces liaisons et ces césures inhabituelles pourraient ne viser qu'un effet décoratif. Toutefois, elles sont bien voulues, de propos déterminé; car elles seules sont rigoureusement invariables sur ces douze exemplaires qui tous diffèrent entre eux par les autres accessoires. Elles auraient donc été à la base du type imposé aux graveurs dont la liberté d'exécution était restreinte aux plus minces détails.

⁽¹⁾ Un neuvième exemplaire trouvé en 1952 est mal conservé.

Nous sommes ainsi mis en présence de toute une série de frappes émises en Egypte avec la date 926 H. Elles présentent un type général uniforme, elles furent assez nombreuses pour avoir nécessité plusieurs jeux de coins entre lesquels on remarque de légères différences dans les accessoires.

L'année 926 H. est partagée entre la fin du règne de Selim I et le commencement de celui de son fils Soliman I (926 - 974 H.). Ces légendes ne mentionnent aucun nom, mais leur teneur quelque peu insolite se rapporte plutôt à Selim I sur sa fin. Apparemment, ces monnaies auraient eu pour but la commémoration du cinquième anniversaire des " Conquêtes du Midi ", Quinquennialia comptée suivant la coutume turque⁽¹⁾.

Différant des émissions habituelles tant ottomanes que turco-égyptiennes, cette série répondait à une intention politique évidente: rappeler une campagne aussi glorieuse que profitable afin de susciter un mouvement d'opinion en faveur d'une autre expedition.

Au moment de sa mort survenue à Andrinople le 9 Shawal 926 H. Selim I consacrait les derniers sursauts de son indomptable énergie à bander tous les ressorts de la puissance ottomane. Il voulait d'abord en terminer avec la menace de flanc résultant de la présence à Rhodes des Chevaliers de Saint-Jean (que Soliman I élimina) et dès qu'il en serait libéré, se lancer à la " Conquête du Nord " comme le fit aussi Soliman I.

Il faut donc voir dans ces monnaies plus qu'un remerciement des Mamlouks égyptiens gratifiés par Selim I d'un statut spécial, mieux surtout qu'une adulation banale. Elles appellent par une antithèse voulue le cri de guerre que vont pousser les janissaires de Soliman I dans leur élan irrésistible, mais cette fois vers le Nord, vers Bude.

Il semble difficile de rencontrer un document numismatique à la fois plus intéressant et aussi négligé.

Février 1949.

(1) 1^{er} année = 922, 2^e = 923, 3^e = 924, 4^e = 925, 5^e = 926,